

comme eux et à leur exemple au développement physique et moral de notre nationalité.

M. LE PRÉSIDENT prononce ensuite le *discours d'ouverture officielle de la convention* :—C'est avec plaisir que la société d'industrie laitière a accepté l'invitation de tenir la présente convention à l'Assomption. Elle sait que cette ville est le centre d'un grand district agricole, le siège d'une école d'agriculture, et le noyau d'une population intelligente et portée au progrès agricole. Elle est heureuse de la grande affluence de cultivateurs que la convention a rassemblés et qui lui prouve l'intérêt qu'on porte à ses travaux. Cette convention est la huitième tenue par la société. Lors de la première, elle comptait 70 membres, aujourd'hui elle en compte 433, et le nombre s'accroît chaque année. Pour accentuer cet accroissement et le progrès auquel travaille la société, il lui faudrait une augmentation de sa subvention annuelle. Elle se propose de la demander et espère l'obtenir pour le plus grand profit de l'œuvre qu'elle poursuit.

La fabrication du fromage augmente dans notre province, mais celle du beurre diminue. Il importe donc que notre société cherche à remédier à ce mauvais état de choses quant au beurre. Les femmes et les filles de cultivateurs devraient apprendre les bonnes méthodes de fabrication du beurre, et les inspecteurs de la société pourraient devenir leurs instructeurs.

C'est dans des années comme celle que nous traversons que l'on voit tous les avantages qu'offre l'industrie laitière aux cultivateurs. Sans elle, dans beaucoup de districts, les cultivateurs n'auraient aucun revenu actuellement.

La société a fait donner deux leçons pratiques de fabrication dans le cours de l'été dernier par M. D. M. McI'herson, d'Ontario. Ces leçons ont été hautement appréciées. La fabrique-école de Saint-Hyacinthe continue à aider au progrès de notre industrie laitière. Des fabricants de tous les coins du pays viennent y prendre des leçons. D'un autre côté, un plus grand nombre de fabriques demandent les services de inspecteurs. Le nombre de leurs visites a été l'an dernier de 270, cette année il est de 310. Le procédé "Cheddar" se généralise et l'on entrevoit le moment où il sera le seul suivi. Le commerce apprécie par de meilleurs prix ce changement dans la fabrication.

Tout ce progrès se fait surtout en faveur des cultivateurs ; ils doivent donc aider ceux qui travaillent dans leur intérêt en entrant dans la voie des réformes utiles. Un bon moyen de réaliser des progrès, c'est de former des cercles agricoles, de demander des conférenciers compétents pour se renseigner, de lire les journaux agricoles et de lire les rapports de la société, qui sont l'une des meilleures sources de renseignements qu'ils peuvent se procurer.

L'HONORABLE M. LOUIS BEAUBIEN, M. C. A., est prié de monter sur l'estrade, après le discours très applaudi de M. le président, et donne une *conférence sur l'ensilage*. Le conférencier, maître de son sujet, comme l'on sait, commence par nous faire part d'expériences faites avec le silo par les colons du lac Nominigoué. Tout en parlant de silo il cite à l'admiration et à l'imitation de nos cultivateurs l'exemple d'un des cultivateurs de l'endroit qui a quitté sa paroisse natale pour venir dans la forêt assurer l'avenir de ses enfants. Ce brave colon, c'est M. Lalonde, de Saint-Jérôme, qui aujourd'hui fait de l'ensilage avec succès dans son nouveau canton. Si le silo réussit dans les bois où l'on ne fait encore que la culture à la pioche, quel succès ne doit-il pas rencontrer dans les vieilles paroisses où la culture est bien plus facile.

Après avoir démontré tous les avantages que le silo offre aux colons, M. Beaubien fait part à la convention de ses expériences faites chez lui, et de l'essor qu'il travaille à faire prendre à l'ensilage. Il a provoqué chez lui l'an dernier une réunion des principaux propriétaires de silos du district de

Montréal, pour former une association. La réunion a donné lieu à une discussion fort utile pour tous, et les visiteurs de M. Beaubien ont été unanimes à admettre que l'installation de son silo et de ses accessoires est des plus économiques.

Le conférencier entre ensuite dans le détail de son installation, de la manière dont il a fait son ensilage cette année, de sa méthode de nourrir ses bestiaux, surtout vaches à lait avec la conserve, des misères que lui a causées la mauvaise saison.

M. Beaubien termine par quelques statistiques sur les silos aux États-Unis et par quelques mots sur l'avantage que présente le silo pour la conservation de la pulpe de betterave, et se retire en invitant les membres de l'association à aller visiter son silo et son établissement en les assurant qu'ils seront toujours les bienvenus.

L'honorable M. Beaubien a remporté un vrai succès à la convention et a tenu son auditoire suspendu à ses lèvres pendant tout le cours de sa conférence. Aussi les applaudissements ne lui ont pas été ménagés.

M. LE CURÉ LABELLE est ensuite prié par M. le président de vouloir bien adresser la parole à la convention, prière à laquelle il se rend avec bienveillance. Il débute en remerciant la société de l'avoir élu président honoraire, ce dont il se sent fort honoré. Il présente les excuses de l'honorable commissaire de l'agriculture qui s'est trouvé dans l'impossibilité de se rendre à la convention, mais qui l'a chargé de le représenter. Il n'a que des félicitations à présenter à la société pour tout le bien qu'elle fait. Si elle continue à progresser comme elle l'a fait depuis sa fondation, ce n'est pas 400 membres qu'elle comptera dans cinq ans mais 3000. M. l'assistant-commissaire entre ensuite dans quelques considérations sur la noblesse de l'art agricole, sur la mission du cultivateur sur la terre. Les nations les plus fortes sont les nations agricoles, le passé l'a prouvé, et le présent l'affirme. Il est heureux du grand nombre de cultivateurs qu'il rencontre aujourd'hui et voudrait en voir encore plus.

C'est dans des réunions comme celle-ci qu'ils apprennent à mieux faire. Notre industrie laitière est celle vers laquelle ils doivent diriger leur culture. Cultivons pour avoir beaucoup de foin et d'herbes, cela permet de garder beaucoup de vaches, de les garder en bon ordre, d'en avoir beaucoup de lait qui fait de l'argent et du fumier qui engraisse la terre. L'industrie laitière amène nécessairement le progrès agricole. Le temps est passé où le manque de foin forçait le cultivateur à lever ses vaches par la queue au printemps. Aujourd'hui on comprend l'axiome qui dit que : Ce qui passe par le pis doit d'abord passer par la gueule. Nous avons fait beaucoup de progrès, il faut en faire encore. Notre beurre, paraît-il, laisse à désirer, il faut améliorer la fabrication.

Il termine en disant que la société d'industrie laitière mérite bien du pays. Elle doit être encouragée. Elle désire avoir une augmentation de subvention. Son caractère officiel lui empêche de faire des promesses, mais, cependant il peut s'engager à aider à l'obtention de cette augmentation d'octroi et il promet son concours à la société. Cette promesse est couverte d'applaudissements.

L'HONORABLE M. J. J. ROSS, sur invitation de M. le président, succède à M. l'abbé Labelle : Pris par surprise il précède cependant, dans une heureuse improvisation, à l'exposition de plusieurs principes qui doivent guider le cultivateur dans ses opérations. Il s'applique surtout à démontrer qu'il faut éviter de ne se livrer qu'à un seul genre de culture. L'industrie a plusieurs bons côtés, il est vrai, mais il ne faut pas qu'elle nous fasse mettre entièrement les autres industries agricoles de côté. Celui qui met tous ses œufs dans un seul panier, perd tout, s'il laisse tomber ce panier. Celui qui les a divisés dans plusieurs paniers, ne court pas ce risque. Il ne veut pas abuser du temps de ses auditeurs, mais ne veut pas terminer sans les féliciter d'avoir la bonne fortune d'entendre